

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Vidéo-presse : 20 ans déjà

Vidéo-presse. *Le Magazine des jeunes*, 3965, boul. Henri-Bourassa Est, Montréal (Québec) H1H 1L1, abonnement : 1 an, 10 numéros

Pierre Salducci

Numéro 63, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Salducci, P. (1991). Vidéo-presse : 20 ans déjà / Vidéo-presse. *Le Magazine des jeunes*, 3965, boul. Henri-Bourassa Est, Montréal (Québec) H1H 1L1, abonnement : 1 an, 10 numéros. *Lettres québécoises*, (63), 49–49.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Vidéo-presse : 20 ans déjà

Vidéo-presse fête ses vingt ans cette année. Seul magazine jeunesse d'intérêt général au Québec, la revue demeure plus jeune que jamais...

LITTÉRATURE JEUNESSE
Pierre Salducci

Aussi étrange que cela puisse paraître, le Québec n'offre aujourd'hui à ses jeunes lecteurs qu'un seul magazine d'intérêt général, le même depuis vingt ans. Mais entendons-nous bien tout d'abord sur l'appellation «magazine jeunesse d'intérêt général», cela ne veut pas dire qu'il n'existe aucune autre publication québécoise destinée au jeune public, mais plutôt que celles existant choisissent pour la plupart de limiter leur champ d'intervention à des domaines traditionnellement destinés aux jeunes, comme la bande dessinée ou les jeux. En ce sens, Vidéo-presse est la seule revue à traiter ses lecteurs pratiquement comme des adultes, en leur offrant non seulement la possibilité de se divertir, mais surtout celle de s'informer, de s'exprimer, de s'instruire et de réfléchir.

Informer et divertir

À raison de dix numéros par année, on parle de tout dans Vidéo-presse. On en parle même parfois avec une longueur d'avance sur les autres médias, et on le fait toujours dans l'optique des jeunes lecteurs, en particulier des 9-16 ans. Ainsi dès 1972, Vidéo-presse produisait une série d'articles sur la «Charte des droits et libertés», on traitait déjà du droit à la santé, au logement, à l'alimentation... En 1973, la revue abordait le sujet, aujourd'hui brûlant, des communautés culturelles. On en venait dès 1974 au racisme, à l'esclavage, à l'apartheid, mais Vidéo-presse a évoqué aussi les problèmes de la drogue, de l'alcoolisme, de la délinquance et du tabagisme, dénoncé la violence au hockey, raconté la vieillesse ou la sexualité, et depuis vingt ans sensibilise les jeunes aux dangers de la pollution ou à la situation des Amérindiens. Aucun sujet n'est tabou et les chroniques couvrent autant l'actualité que la culture, les sciences, les sports et les loisirs.

Une tradition fragile

La formule développée par Vidéo-presse est en fait le digne aboutissement d'une tradition du magazine jeunesse née au Québec en 1921. La Société Saint-Jean-Baptiste fondait alors *L'Oiseau bleu*, dans le but de contrer l'influence des *comics* états-uniens sur la jeunesse francophone du pays, la nécessité d'une production locale se faisant sentir de façon urgente depuis longtemps. *L'Oiseau bleu* publie dès les premiers numéros des adaptations de contes traditionnels ou de contes pour adultes, donnant ainsi naissance aux premiers écrits produits spécialement pour enfants au Canada français. On y trouve aussi les

premières bandes dessinées typiquement québécoises, mais *L'Oiseau bleu* cesse ses activités en 1940, alors que l'effort de guerre oriente les énergies vers d'autres priorités.

Signe de la nécessité d'une telle publication, une autre revue du même type fait son apparition dès 1944, les Éditions Fides lancent la revue *Hérauts* et cette fois encore, l'objectif est de «contrer l'effet néfaste des bandes dessinées états-uniennes sur les enfants francophones». Évidemment, il y est beaucoup question de morale religieuse et de la vie des saints, mais on y trouve aussi des reportages, des jeux, des bandes dessinées et la revue accueille même par la suite une rubrique «courrier des lecteurs». Pourtant, *Hérauts* disparaît à son tour, faute de soutien financier, en 1965, après une longévité inégalée de 21 ans !

Vingt ans pour s'imposer

Apparue en 1971, Vidéo-presse s'inscrit donc d'emblée dans le prolongement d'une tradition qui, bien que fragile, existait au Québec depuis cinquante ans. Là encore, sans vouloir empêcher l'accès aux revues européennes ou états-uniennes très répandues alors, la revue avait pour souci d'offrir une voix d'ici aux jeunes lecteurs québécois, une voix originale qui leur offrirait une véritable information en relation directe avec notre réalité, nos préoccupations et nos valeurs.

Avec le temps, Vidéo-presse a su séduire ses lecteurs un par un, grâce à la qualité de son contenu et au bien-fondé de sa structure, jusqu'à acquérir une réputation et une renommée désormais enviées dans le domaine de la publication jeunesse. Aujourd'hui, la revue est lue dans le Canada entier, elle est présente dans 78 % des écoles du Québec et tire à 26 000 copies dont 20 000 sont destinées à des abonnés aussi lointains que le Japon, la Martinique ou Haïti. Des auteurs réputés comme Yves Thériault, Alice Parizeau, Roch Carrier, Madeleine Gagnon ou Claude Jasmin ont aussi collaboré à Vidéo-presse, ce qui est un autre signe de confiance et de qualité.

Pour marquer l'événement, les festivités du vingtième anniversaire se poursuivront tout au long de l'année scolaire 1991-1992. Après le «Forum Vidéo-presse sur la jeunesse», la revue réserve encore bon nombre de surprises. Une occasion à ne pas manquer pour découvrir ou encourager ce qui demeure, contre vents et marées, le seul magazine jeunesse d'intérêt général au Québec.